

“Un tesoro venuto da lontano” (1)

Une expérience interculturelle en classe

Rogelia Vuillermoz - Enseignante

L'école peut-elle être un lieu d'accueil privilégiant l'intégration des cultures?



Photo R. Vuillermoz

Toi, enfant de couleur tu es...!

Toi, immigré, tu proviens d'un autre horizon et tu es...!

Voilà des attitudes que j'ai plusieurs fois constatées à l'école par mon expérience personnelle. Ces gros mots et ces insultes font beaucoup souffrir parce qu'ils blessent l'identité et la dignité de la personne; assez souvent ils expriment des sentiments individuels ou d'une minorité, mais très rapidement et facilement ils peuvent caractériser le langage et le comportement de la communauté de la

classe et causer de profondes solitudes.

L'école a changé de visage en quelques années et cela ne se passe pas sans conflit, sans tension: on rencontre des barrières, des obstacles durs à franchir face aux différentes cultures qui s'entrechoquent rudement quelquefois.

Les enfants aux cheveux ébouriffés et à peau noire, jaune, mate, ne font pas toujours ressortir le bon cœur et les meilleurs sentiments de leurs camarades! La vie de ces petits n'est pas douce,

même si les intentions d'accueil sont bonnes.

Le phénomène de l'immigration et de l'intégration est devenu l'un des thèmes les plus marquants de l'actualité des médias et il a capté rapidement un large public.

A l'école aussi s'est imposée l'urgence de se mobiliser sur ce sujet: pour approfondir le problème on a multiplié, au cours de cette dernière année scolaire, les conférences, les rencontres culturelles, les débats visant à la formation des enseignants qui



ont la tâche de préparer les enfants à vivre dans une société de plus en plus multiculturelle.

Mais est-ce seulement suivre une mode que de réfléchir sur cela, ou est-il vraiment nécessaire d'apporter des ajustements dans la pédagogie et la didactique des enseignants pour que le mélange culturel réussisse et pour que l'école ne soit pas dépassée mais en accord avec notre époque?

La grande majorité des gens se croient exempts du mal du racisme, de l'intolérance et les enseignants encore plus que les autres justement le proclament à voix haute et leur réprobation est sincère.

Ils sont conscients d'avoir un esprit ouvert, des idées larges, un niveau culturel qui les prémunit de toute forme de discrimination et qui leur permet d'offrir une éducation convenable aux élèves.

Cependant au quotidien, dans la classe, on assiste inopinément à des heurts: en contact avec d'autres modes de vie, d'autres cultures, émergent des attitudes, des réactions, des difficultés qu'on n'aurait jamais prévues.

Le rôle du fort et du faible apparaît clair et net et cela arrive, c'est surprenant, aux adultes comme aux enfants (on le constate dans les disputes, les querelles, les malentendus, dans les modes d'apprendre, de travailler, de se défendre, dans la lecture de certains comportements, dans les échecs... etc).

Affirmer que les enfants n'ont pas de préjugés raciaux ce n'est qu'une thèse superficielle, simpliste et si on fait semblant d'y

croire ce n'est que pour continuer à rester enfermés dans son cocon où l'on vit si tranquillement chacun pour soi!

C'est bien normal et ce n'est pas grave si au début la différence inquiète, si on ne vibre pas et si on est un peu méfiants à l'égard des étrangers.

Mais il est inacceptable de rester ou de devenir des adversaires, des ennemis des gens de couleur et des immigrés, d'être des intolérants, des indifférents ou de ne pas apprendre à l'école l'attitude de l'accueil et de la coopération.

Et encore, il est important de ne pas exiger des efforts d'adaptation culturelle seulement de la part des enfants immigrés.

La réussite d'une bonne intégration est en fonction de l'évolution de la mentalité de toute la classe, y compris les enseignants.

Donc c'est l'école qui est chargée de la responsabilité du premier bon départ!

Ne pas réfléchir sur ces thèmes empêche l'enseignant de s'enrichir et de préparer ses élèves à vivre parfaitement intégrés dans une société multiraciale, où chacun puisse être fier de ses marques d'appartenance (de son





prénom, de la couleur de sa peau, de ses cheveux, de sa religion, de ses modes de vie etc...) et de la culture du propre pays d'origine.

On donne une très grande importance à l'image que les autres ont de nous et les immigrants n'ont pas toujours la force, le courage, les moyens, les droits, la volonté de défendre et garder leur identité nationale.

Mais alors quelles solutions concrètes mettre en place pour guérir de certains maux, comment éviter d'attraper le terrible virus de l'exclusion et comment le combattre? A quel âge peut-on commencer à travailler avec les enfants des concepts, des mots si difficiles: race, racisme, intolérance, indifférence, hostilité, peur ou méfiance du nouveau, de l'étranger, de la différence etc...?

L'atelier "*La scuola come luogo di costruzione di storie*" dirigé par Madame Maria Verano, professeur agrégé de Turin et écrivain de littérature enfantine, m'a apporté la bonne réponse.

On peut guérir de certains maux individuels ou de groupe à travers des contes, des histoires

créés spécialement pour les enfants ou avec les enfants. Sur le coup, j'ai accepté de jouer mon rôle et j'ai écrit le conte "*Un tesoro venuto da lontano*" et les paroles de la chanson "*C'est la fête dans la cour*" pour mes trente-quatre élèves âgés de huit et neuf ans.

Le conte a été dramatisé avec enthousiasme au cours du spectacle organisé pour fêter la fin de l'année scolaire 1996/97 et sûrement il restera un point fort dans l'évolution positive de la

formation des enfants, des parents, des enseignants aussi.

Vivre ensemble dans la joie mais avec conscience des sentiments liés à des valeurs si profondes, c'est les intérioriser, c'est leur donner une force plus efficace, précieuse et, on l'espère, durable; c'est applaudir l'apport de cultures différentes qui contribuent à enrichir nos relations et notre vie; c'est tenir compte des sentiments des autres et apprendre une coopération et une solidarité sans frontière; c'est créer un formidable lien social.

Continuer ce projet exaltant c'est l'un des principaux et grand défis de l'école de notre époque, parce que l'intégration ou la dissolution de la société, c'est-à-dire notre avenir, sont inscrites dans l'action éducative de l'école. Avoir une famille qui transmet les importantes et fondamentales valeurs modernes, c'est un luxe, c'est une chance; avoir une école qui fait vivre précocement le respect des différences et la solidarité avec tous les peuples, en accord avec le nouveau contexte social, c'est un droit de tous nos élèves et le devoir de chaque enseignant.

